Document generated on 06/09/2025 10:42 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

La boîte de nuit

Daniel Gagnon

Number 89, Spring 2007

Cimetières

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3170ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, D. (2007). La boîte de nuit. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (89), 46–49.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La boîte de nuit
Daniel Gagnon

C'EST DANS UN PETIT VILLAGE, la route passe par des dédales très charmants, tout de suite après le marché, il y a une rue qui monte vers la colline, un haut mur en roche longe la pente, le vent vient s'échouer en sifflant contre les grilles avec un dynamisme étonnant.

Face à l'entrée, on aperçoit le petit clocher du charnier, le cimetière est fermé. Jehanne se glisse sous la clôture, sous le portrait de la Vierge Marie, enfile une succession de dalles plates formant un escalier.

Chaque fois que Jehanne revient au cimetière, elle redécouvre ce monde étrange, elle reconnaît des sites, des sons, elle peut circuler dans le noir, elle voit les couleurs, des lueurs, des lucioles et des papillons de nuit. Des chiens hurlent au loin, elle sent tous ces morts, ils sont là qui pleurent leur vie perdue, enfermés sous un portail, ils dorment, tout son être, la vivacité de ses sens, l'acuité de ses désirs s'éveillent.

Elle n'a depuis cessé de hanter le village. Elle a gardé tout ce temps le sentiment du réel, son contact avec son être profond est resté puissant, elle sait encore entrer en relation avec les êtres. Elle aime l'animation des rues, les cafés et les bars, surtout pendant les fêtes nationales. Elle affectionne cette population cosmopolite où se mêlent les touristes, les pèlerins, les badauds, les étudiants.

Au cimetière, les pavés mal ajustés dans les collines n'ont plus l'aspect florissant ni l'atmosphère agréable de la ville, on ne peut pas y séjourner longtemps sans déplaisir. En montant un peu, on aperçoit des grottes où des randonneuses peuvent se perdre, il y a un plateau marécageux, puis un chemin sec à flanc de montagne sur la droite, puis on franchit un éboulis de crânes et d'ossements près de tombeaux entourés d'un haut mur de pierre.

C'est là, dans la partie centrale du cimetière, dans la haute tombe, une grande et belle sépulture, véritable bunker, que l'attend Barbe-Bleue.

Il y a longtemps qu'il est exclu de la vie sociale mais, pour ne pas rater le spectacle de la vie, il a ouvert la boîte de nuit la plus délirante en ville, avec ses trois niveaux, entièrement décorés façon caverne, trois bars, trois pistes de danse et des fauteuils dans des salons privés, avec cheminée, il en a fait un haut lieu de drague.

Un magnifique salon de thé est installé sur la véranda, avec des volets en fer forgé, les chambres sont spacieuses, avec peaux de bête dans la pénombre, les piscines, invitantes. Lui-même cherche à développer un lien réel avec des jeunes femmes, un lien de tendresse et une complicité dans le plaisir.

Une étonnante collection d'insectes et des animaux empaillés sont visibles à travers de belles stalactites. Barbe-Bleue passe d'une piscine à l'autre, l'eau est délicieuse et suave, légèrement radioactive, il se love nu au creux d'un bassin, un geyser puissant fuse, le jaillissement puissant d'une chute d'eau masse son dos et ses épaules.

Vestiges des supplices infligés par ses six épouses assassinées, des arêtes de poisson, des fragments d'os pointus, des clous, des épingles se sont fixés dans ses cuisses velues.

Le meurtrier se plaint de brûlures, de douleurs, de constrictions. Les tortures infligées par ses épouses ont laissé des séquelles définitives. Il subsiste sur son bas-ventre une ulcération qui se couvre d'un exsudat adhérent, qui empâte ses plaies œdémateuses.

Par une ouverture du tumulus sous lequel Barbe-Bleue a élu domicile, quelques rais de lumière pénètrent et frappent le corps blanc des épouses. Dans cette salle voûtée, les pierres tombales forment un ensemble cohérent, presque romantique. De-ci de-là, le meurtrier a posé des icônes, des bijoux sur les sépultures de ces épouses assassinées.

Les deux premières épouses de Barbe-Bleue possèdent des tombes de verre où le squelette des défuntes est recomposé et rhabillé, un poignard fiché en pleine poitrine.

— Je me suis intéressé à ces femmes, dit Barbe-Bleue, à ces femmes enfermées en elles-mêmes qui paraissaient amoureuses, à ces femmes qui semblaient vouloir communiquer, qui avaient besoin de moi pour se libérer.

— Elles ont l'air d'entendre ce que vous dites, dit Jehanne.

— Nous avons encore de longues conversations certaines fois.

Jehanne contemple les fresques polissonnes que Barbe-Bleue a accrochées dans une ancienne chapelle, de part et d'autre d'un escalier central. Des libertins s'adonnent à des jeux interdits dans des jardins baroques, des femmes dans leur plus léger appareil s'offrent au regard de gentilshommes.

Certaines épouses ne sont pas enterrées, elles ont été déposées à même le sol, la tête posée sur une pierre, comme dans les couvents des Capucins, l'air particulier des catacombes a desséché les corps et les a momifiés.

Jehanne est très belle, avec sa taille haute et fine, avec cette ligne continue qui joint ses hanches à la courbure de ses cuisses, elle ressemble à une Néfertiti ou à quelque prêtresse.

La Pucelle fait des attouchements à la teinture d'iode et au chloroforme sur les cavités infectées de Barbe-Bleue, elle les ouvre largement pour les drainer et les désinfecter. L'époux assassin est exagérément pusillanime et crie à la moindre petite douleur. Elle le lave à l'eau tiède puis à l'alcool, elle applique des tampons très chauds et les renouvelle, elle fait de petites compressions et des massages légers des régions environnantes.

La répétition des pincements successifs de Jehanne sur les restes de chair pour en extraire les fragments provoque des poussées successives et des tremblements dans le corps de Barbe-Bleue.

— Quand j'eus l'âge d'environ treize ans, dit Jehanne, j'eus une voix de Dieu pour m'aider à me gouverner. Et la première fois, j'eus grand'peur.

— Frappe-moi, sorcière, apostate !

Jehanne le frappe dans les reins, sur les voies excrétrices, sur l'appareil génital. À force de frapper, la Pucelle trempe sa chemise de sueur.

Les six épouses de Barbe-Bleue se lèvent et se mettent à chanter, dans les caves voûtées en vieille brique, des moines franciscains jouent un air tsigane.

— Flagelle-moi, devineresse.

Barbe-Bleue s'exhibe, ses muscles bandés veulent faire sauter les cordes qui le ligotent, son corps se contracte, il n'est plus qu'un énorme torrent de feu, une force véhémente qui veut jouir.

— Frappe-moi encore, prophétesse, invocatrice et conjuratrice des esprits mauvais, superstitieuse adonnée aux arts magiques !

Jehanne emploie un glaive long de douze centimètres et elle le place dans la région du bassin, elle éprouve une résistance à la pénétration de l'épée, détruisant au bistouri et aux ciseaux la chair, ne laissant plus qu'une cavité qu'elle ouvre largement pour la drainer et la désinfecter au chloroforme.

Le corps de l'assassin est secoué par des douleurs très violentes. Constatant un abaissement progressif de la température et l'insensibilisation des chairs violacées, Jehanne enfonce correctement, dans une intention divine, son épée pour opérer une hygiène sévère et définitive.

Sortant impudemment du tombeau de Barbe-Bleue, Jehanne retrouve les terrasses du club. L'endroit est agréable et le bar est bondé de touristes.

Entre les tables de bois, il y a une piste de danse où Jehanne s'effeuille sous les stroboscopes. De nombreux satyres y dansent toute la nuit dans une gaieté démente et sur fond de musique techno endiablée.

Au sous-sol, Jehanne, devant les machines à sous et le billard, joue l'argent de Barbe-Bleue dans les roulettes électroniques. Elle s'enfuit du château par une ruelle et s'arrête dans un discret petit café un peu à l'écart. Sur la gauche de la colline du cimetière, le sentier mène au bord de la rivière et traverse une végétation luxuriante. Plusieurs points de vue permettent d'observer les chutes somptueuses.

Jehanne s'approche de la cascade, au milieu d'un endroit saisissant appelé la gorge du Diable. Elle se dévêt pour se doucher, pour se laver dans le grondement impressionnant des eaux rafraîchissantes. Puis elle plonge vertigineusement dans un nuage de vapeur d'eau pour s'envoler dans une superbe aura naturelle, libre et pure comme une nymphe dans le jeu de la lumière et des eaux.